Fabula-LhT
n° 25, 2021
Débattre d'une fiction
DOI : https://doi.org/10.58282/lht.2657

« *The last generation* » : « La dernière génération » des lecteur.trice.s-devins (*Harry Potter et les Reliques de la Mort,* juillet 2007)

"*The last generation* ": "The last generation" of reader-devins (*Harry Potter and the Deathly Hallows,* July 2007)

Fabienne Dumontet

Pour citer cet article

Fabienne Dumontet, « « *The last generation* » : « La dernière génération » des lecteur.trice.s-devins (*Harry Potter et les Reliques de la Mort,* juillet 2007) », dans *Fabula-LhT*, n° 25, « Débattre d'une fiction », dir. Marc Escola, Françoise Lavocat et Aurélien Maignant, Janvier 2021, URL : https://fabula.org/lht/25/dumontet.html, article mis en ligne le 15 Janvier 2021, consulté le 30 Avril 2025, DOI : http://doi.org/10.58282/lht.2657

Ce document a été généré automatiquement le 30 Avril 2025

Fabienne Dumontet, « « *The last generation* » : « La dernière génération » des lecteur.trice.s-devins (*Harry Potter et les Reliques de la Mort,* juillet 2007) »

Mots-clés - Fan studies, Génération, Harry Potter, Histoire de la lecture, Interprétation, Lecture, Prédiction, Réception de la littérature

Fabienne Dumontet, « "*The last generation* ": "The last generation" of reader-devins (*Harry Potter and the Deathly Hallows,* July 2007) »

Summary - A partir de la situation des fans tâchant de prédire collectivement la fin du cycle « *Harry Potter* » proche de son terme entre 2005 et 2007, nous observerons comment se construit l'idée d'une génération lectoriale de « lucky few », lointains cousins des « happy few » en régime médiatique. Divers récits de cette génération sont élaborés par les fans eux·elles-mêmes, sur la base d'une poétique de la « prédiction » qu'ils·elles tirent de l'œuvre elle-même. Une sociologie de la critique peut en repérer les différentes applications dans leurs débats sur le tome 7 à venir, puis dans leurs lectures de cet ultime volume. Ces dernières sont de véritables performances lectoriales, que l'on peut voir comme autant de dénouements de ces intrigues de la réception. Examining the situation of fans trying to collectively predict the ending of the « *Harry Potter* » cycle, close to its completion between 2005 and 2007, we will observe how the idea of a generation of a "lucky few" readers—the remote cousins of the "happy few" in the digital age—emerges. The fans themselves construct various narratives about this generation; narratives which each individual conceives by participating in a poetics of "prediction," inspired by the novel itself. A sociology of critique can detect different appropriations of this poetics by the fans, first during their debates about the upcoming volume 7, then during their reading of this final part. These readings are literal reading performances, that can be seen as many endings of the plot of reception.

Ce document a été généré automatiquement le 30 Avril 2025

« *The last generation* » : « La dernière génération » des lecteur.trice.s-devins (*Harry Potter et les Reliques de la Mort,* juillet 2007)

"*The last generation* ": "The last generation" of reader-devins (*Harry Potter and the Deathly Hallows,* July 2007)

Fabienne Dumontet

Hiver 2019 : vingt–deux ans après la publication du premier volume en anglais, le cycle « *Harry Potter* » domine en France le palmarès des 101 romans favoris des lecteur·rice·s du journal « Le Monde ». Cette prédilection, qui révèle la force « émotionnelle » des lectures de jeunesse, témoigne aussi d'une mémoire « générationnelle » chère à ceux·elles auprès desquel·le·s l'heptalogie fit parfois office de « refuge imaginaire » et d'entrée en lecture[1]. L'idée d'une « génération Potter », formée durant la publication des livres, ne s'est pas délitée avec le temps, mais consolidée par divers biais. Depuis les souvenirs de lecture recueillis pour les dates anniversaires de la série jusqu'à l'activisme de la *Harry Potter Alliance*[2], le recul temporel a invité à prendre la mesure de cet « événement de lecture »[3], chez ceux·elles qui affirment « avoir grandi avec Harry Potter »[4]. Comment des expériences individuelles de lecture s'inscrivent-elle dans l'histoire collective d'une « génération »? Comment et pourquoi se convainc-t-on que l'on occupe ensemble, dans l'histoire de la réception et de l'interprétation d'un univers fictionnel, une place à part ?

C'est l'un des mouvements d'auto–structuration de cette communauté de fans qui nous intéressera, celui qui promeut l'idée d'une « génération de lecteur·rice·s » formée jusqu'à la parution du tome 7 du cycle et la place qu'occupent, dans son histoire, les débats autour du dénouement de la fiction, plus exactement le jeu de la

[1] Tiphaine samoyault, « La liste des romans préférés des lecteurs du "Monde" témoigne de la coexistence des mémoires », « Le Monde », 27 décembre 2019.

[2] Henry jenkins, « Cultural acupuncture : Fans activism and The Harry Potter Alliance », dans *Transformative works and cultures*, n° 10, 2012, en ligne : https://journal.transformativeworks.org/index.php/twc/article/view/305/259, consulté le 15 décembre 2020.

[3] Micheline cambron et Gérard langlade (dir.), *L'Événement de lecture*, Montréal, Nota Bene, 2015.

[4] Emily lauer, « Harry Potter and the book burners' mistake », dans Emily Lauer et Balaska Basu (dir.), *The Harry Potter generation. Essays on growing up with the series*, Jefferson, McFarland and Co, 2018, p. 81-104, p. 99.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

« prédiction » littéraire sur le contenu du tome 7. Ce mot de « prédiction », venu de la divination, les fans l'empruntent à l'univers des « *Harry Potter* », comme bien d'autres termes encore issus du merveilleux (Seer, Aurore…), pour construire, de manière récursive, l'imaginaire critique de leur lecture. Mais, quoique ce langage commun tiré de la fiction rowlinguienne soit « un marqueur identitaire fort »[5] pour les adeptes de l'heptalogie, il recouvre dans le fandom des visions diverses, une fois en circulation, « loin d'une hypothétique unicité de l'être-fan »[6]. C'est ce que nous proposons d'observer dans les échanges de fans sur les sites dédiés ou blogs en ligne[7] et les multiples traces numériques (échanges écrits ou audios, photographies et vidéos), laissées par la « génération Potter » se figurant en train de lire, essentiellement entre la parution des tomes 6 et 7 (de 2005 à 2007).

De la « génération Potter » à « the last generation »

Lecture générationnelle, lecture générative

Comme le soulignait une fan en 2013 : « Tout membre du fandom HP a sûrement entendu l'expression "Géneration *Harry Potter* " circuler à plusieurs reprises. La plupart du temps, c'est noté avec enthousiasme et fierté, un mélange entre une époque et une communauté »[8]. L'expression désigne généralement ceux·elles qui ont été exposé·e·s à l'œuvre romanesque et cinématographique, accompagnée par le phénomène médiatique et fanique autour du cycle au rythme de ses publications, entre 1997 et 2007, jusqu'à la sortie du tome 7, prolongée jusqu'à celle du dernier film, en 2011. Les lecteur·rice·s de la classe d'âge ainsi concernée auraient pour triple caractéristique d'être né·e·s à la fin des années 1980 et au début des années 1990 (aguerri·e·s aux réseaux sociaux, dans une période de crise des idéaux

5 Cf. Laura martin–gomez, qui relève le même phénomène de réemploi chez les fans de Tolkien (*La réception de l'œuvre de Tolkien par ses fans (États-Unis, Royaume-Uni, France, 1954-1992)*, thèse de littérature générale et comparée à l'Université d'Artois, sous la direction d'Anne Besson, soutenue le 6 novembre 2020, p. 363). Je remercie l'auteure pour ses précieuses remarques sur la réception de l'œuvre tolkiennienne, qui ont éclairées les particularités de ce corpus sur « Harry Potter ».

6 Sébastien françois, « Fanf(r)ictions : tensions identitaires et relationnelles chez les auteurs de récits de fans », dans *Réseaux*, n° 153, 2009, p. 157-189, p. 161 ; également en ligne : https://www.cairn.info/revue-reseaux-2009-1-page-157.htm, consulté le 15 décembre 2020.

7 Deux sites créés par des fans américains : « Mugglenet » (créé en 1999) et « The Leaky Cauldron » (2000) ; un site francophone, « La Gazette du sorcier » (2000). Des éléments du corpus, recueillis en octobre 2007, ne sont plus disponibles en ligne (le blog « book7 », les réactions des lecteurs au tome 7 sur « Mugglenet » le 21 juillet 2007).

8 « Any member of the HP fandom has undoubtedly heard the phrase "*Harry Potter* Generation" thrown around a few times. It's usually remarked upon with fondness and pride, a mix between an era and a community » (notre traduction, « Defining the Harry Potter generation », Alyssa Genette, 29 septembre 2013, en ligne : https://www.mugglenet.com/2013/09/defining-the-harry-potter-generation).

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

structurant le monde), d'avoir tout juste dépassé le seuil de la lecture littéraire autonome et d'avoir l'âge du héros, ce qui affecterait leur prise de conscience d'eux·elles-mêmes aux époques charnières de la pré-adolescence et adolescence[9].

Après la fin éditoriale et cinématographique de l'heptalogie, en 2011, les contours de la « génération Potter » sont vite devenus un sujet de débat parmi les fans, quand leurs communautés ont construit la mémoire de leur genèse puis absorbé une nouvelle génération de lecteurs·rice·s [10]. Les revendications d'appartenance à la « génération Potter » recouvrent alors des enjeux de hiérarchisation du fandom, esquissant une « échelle de légitimité fonctionnelle » [11] : les lecteur·rice·s de la première époque jouiraient d'une autorité morale sur l'univers pottérien, comme témoins historiques du phénomène « Potter ». Pour le contester, d'autres fans s'appuient sur plusieurs arguments. De manière générale, historien·ne·s et sociologues soulignent le flou sémantique du terme « génération », combinant âge, époque et événement[12]. C'est particulièrement vrai en ce qui concerne la réception des « *Harry Potter* ». Tout d'abord, l'identification de la « génération Potter » à de jeunes lecteur·rice·s d'une classe d'âge précise, identique à celle du héros, est discutée[13]. Ensuite, les éléments transgénérationnels de l'œuvre[14] ont attiré très tôt un lectorat adulte[15] et certains de ces fans plus âgé·e·s s'auto-identifient aussi à cette « génération Potter » d'avant 2011. Enfin, à la marge, d'autres fans étendent la « génération Potter » à l'ensemble du fandom, toutes classes d'âge et époques confondues, même à ceux·celles qui auraient découvert l'heptalogie après 2011[16]. La découverte des « *Harry Potter* » est alors revendiquée comme une transformation de soi et du monde par participation à l'œuvre, même pour qui n'aurait pas grandi durant la production du cycle au rythme de leur attente, comme si le vécu de la « génération Potter » historique acquerrait un statut paradigmatique pour aborder

9 Emily lauer, dans Emily Lauer et Balaska Basu (dir.), *op. cit.*, « Introduction », p. 7.

10 Outre l'article cité, publié sur « Mugglenet » (« Defining the Harry Potter generation »), on en compte au moinsdeux autres, publiés sur le site « Hypable » : « Defining the Potter generation : who qualifies ? » (« Hermiona », 3 avril 2012, en ligne : https://www.hypable.com/defining-the-potter-generation-who-qualifies/) et « Defining the real Harry Potter generation : a response » (« RDH014 », 5 avril 2012, en ligne : https://www.hypable.com/defining-a-generation-sorry-if-you-dont-get-it/#:~:text=So%20the%20Potter%20Generation%20is,and%20younger%20than%2025...). Les commentaires en ligne sur les trois articles sont partie intégrante du débat.

11 Richard saint–gelais (*Fictions transfuges*,Paris, Seuil, 2011, p. 391), à propos des débats faniques sur le « canon » pottérien. Les discussions sur les limites de la « génération Potter » nous semblent en effet occuper les mêmes fonctions.

12 Voir, entre autres, Claudine attias-donfut, *Sociologie des générations. L'empreinte du temps*, Paris, PUF, 1988.

13 Le rythme de publication n'a pas correspondu à celui de l'histoire (10 ans de publication pour 7 ans d'histoire) ; les réalités de réception intra-familiales ont repoussé les frontières de cette classe d'âge : la lecture par les parents ou fratries aînées a imprégné aussi des enfants plus jeunes et lecteurs non-autonomes (par la lecture à haute voix, les cassettes audios, puis les films à partir de 2001) ; et le cycle cinématographique amorcé en 2001 a fédéré de nouveaux adeptes, y compris autour des tomes déjà publiés. Cf. les commentaires en ligne aux articles cités en note 10.

14 Voir entre autres Anne besson, *Constellations. Des mondes pour jouer*, Paris, CNRS, 2015, p. 14, p. 241.

15 Emily lauer, *op. cit*., p. 16-17.

16 C'est l'enjeu des deux articles cités en note 10.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

cette oeuvre[17]. Comment justifier cette extension ? Elle repose sur la polysémie d'une expression qui désigne *à la fois* un groupe d'individus *et* son processus de production, sa dimension « générative », donc. « ["*Harry Potter*"] m'a formé·e » (« It shaped me »), écrit un·e fan à la fin du cycle, le 21 juillet 2007, sur le forum de « Mugglenet ». Et des milliers de témoignages des lecteur·rice·s d'alors s'affiliant à la « génération Potter » revendiquent une co-existence avec l'œuvre et une « communauté d'empreinte »[18].

Entre 1997 et 2007, Harry Potter est à la fois un personnage et une œuvre en croissance : le personnage *vieillit* dans la diégèse, la densité de son personnage *augmente* à mesure qu'elle produit des données sur lui et enfin sa notoriété *s'étend* en même temps que son monde, soit par transmédiation (cycle cinématographique), soit par « effectuation »[19], lorsque le fandom ou le marketing en importe des éléments dans la vie réelle (cosplays, matchs de Quidditch, etc) : « les enfants […] n'ont pas suivi les livres que parce que c'était d'extraordinaires œuvres littéraires, mais aussi parce qu'ils étaient intégrés dans notre société et notre enfance »[20]. On en vient ainsi à parler de « génération » comme classe d'âge par participation synchronique des lecteur·rice·s et du personnage à un même événement. Mais, puisque cet événement est une actualisation réitérée et progressive de chacun·e, le sens d'« engendrement » s'y superpose. Comme le souligne une fan dans un article sur le site « Hypable » : « Il y a un groupe spécifique de gens qui a grandi avec les livres. Je ne veux pas dire en lisant les livres, je veux dire en grandissant pendant que les livres grandissaient » [21]. Anne Besson a montré combien ce processus d'attachement aux œuvres est favorisé par sa publication en cycle. En exposant son public à l'attente du volume à venir sur une durée assez longue qui couvre une partie de sa propre vie, le cycle engage en miroir le temps de son histoire et celui de sa réception, inspirant de ce fait aux lecteur·trice·s « une proximité vécue »[22] avec les années qui s'écoulent pour les personnages dans la fiction. Dans le cas des « *Harry Potter* », le merveilleux, la trame du roman d'initiation et la durée du récit ont permis une superposition entre « génératif » et « générationnel ». Alors que d'autres cycles à succès, comme ceux de Tolkien, mobilisaient un temps historique long, les sept tomes correspondent à autant

17 Voir les commentaires aux deux articles cités en note 10 et Lauren Hammond dans Emily lauer et Balaska Basu (dir.), *op. cit.*, p. 287

18 Marc bloch, *Apologie pour l'histoire ou le métier d'historien* (1941), Chicoutimi, Les classiques des sciences sociales, 2005, p. 105, en ligne : http://classiques.uqac.ca/classiques/bloch_marc/apologie_histoire/apologie_histoire.html

19 Cf. Françoise lavocat, *Fait et fiction. Pour une frontière.*, Paris, Seuil, 2016, p. 176.

20 « kid's […] not only followed the books because they are an amazing work of literature, but because they were integrated into our society and childhood ».

21 « There is a specific group of people that grew up with the books. I do not mean grew up reading the books, I mean grew up as the books grew up » (« Defining the real Harry Potter generation : a response »).

22 Anne besson, *D'Asimov à Tolkien : cycles et séries dans la littérature de genre*, Paris, CNRS, Partie II, « Avant-propos », 2004.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

d'années scolaires scandant la croissance des personnages – ce que l'adaptation cinématographique a renforcé, par des incarnations dans des enfants et adolescent·e·s acteur·trice·s en croissance.

Dans la fiction, la question de la durée comme création continue de soi par le monde – la trame du roman initiatique – et du monde par soi – la thématique de la magie comme puissance créatrice du futur[23] - est donc mise en intrigue grâce à la question générationnelle – une promotion d'écolier·ère·s affronte, sept ans durant, les hantises résurgentes de la génération précédente. Comme le rappelle Paul Ricoeur (après Alfred Shutz), c'est ce sentiment d'une communauté de durée permettant de partager l'expérience du monde, et pas seulement une coexistence temporelle, qui crée le « règne des contemporains »[24] - sur laquelle se fonde le « royaume des fans » (*fandom*).

« The last generation » : la lecture en suspens(e)

Que se passe-t-il quand cette communauté risque de se défaire, à l'approche du dénouement ? Il faut alors entendre l'appel à « faire génération » que lancent certain·e·s des lecteurs·rice·s, comme la créatrice anglophone du blog « book7 », qui écrit dans l'attente du tome 7 :

> C'est le moment d'apprécier la position unique que nous occupons : la dernière génération des lecteurs de Harry Potter à pouvoir anticiper les événements de *Harry Potter et les Reliques de la Mort*, alors qu'ils s'écrivent ! [25]

Les « événements » évoqués s'écrivent à la fois dans la fiction et dans le monde réel : non pas qu'Harry Potter se matérialise par métalepse, mais le tome 7, oui. Quoique… L'agentivité indéterminée de l'écriture (« as they are beeing written ») couple son sens premier (l'écriture romanesque) à son sens métaphorique (l'écriture comme figure de la fatalité déterminant l'action humaine). Cela crée une hésitation sur le « monde de référence » depuis lequel cet énoncé est tenu pour vrai : est-ce depuis la fiction – la fan, immergée dans la diégèse du roman, parlerait du point de vue des personnages – ou depuis le monde « réel », et elle parlerait

[23] parce qu'elle « déborde la perception immédiate des choses pour poser des relations entre leurs propriétés qui indiquent un état futur », Frédéric keck rappelle que le sociologue Marcel Mauss la définissait au sens large comme « un moyen de créer le futur » (« Présentation du volume », dans Marcel mauss, *Esquisse d'une théorie générale de la magie* (1902-1903), Paris, PUF, 2019.

[24] Paul ricoeur, *Temps et récit 3* (1983), Paris, Seuil, 1985, p. 205.

[25] « It's time to appreciate our unique position: the last generation of Harry Potter readers able to anticipate the events of *Harry Potter and the Deathly Hallows* (DH) as they are being written! » (notre traduction, « Seer Cassandra Vablatsky », mars 2007, archivé en ligne : https://web.archive.org/web/20070610035555/http://book7.co.uk/2007/01/08/introduction-seen-and-unforeseen/)

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

aussi du point de vue de la réception ? Mais alors le passif dans cette expression courante en anglais (« as being written ») est pris entre deux feux, celui du « tout est déjà écrit » irrévocable ou bien du processus d'écriture en cours d'élaboration. Le pont créé ici pour penser la situation du lecteur en homologie avec celle des personnages à ce stade de l'intrigue peut aisément se lire comme le résultat des « expériences fictives du temps »[26] que procure la lecture des intrigues fictionnelles, dans l'approche ricoeurdienne. Mis en intrigue grâce aux formes extraites du récit fictionnel, le temps de la réception du cycle est refiguré par cette fan en une narration historique : d'où l'appel à former une conscience « générationnelle ». La position des fans devient « unique », et leur génération, « dernière ». Certes, ils·elles sont immergé·e·s dans le « fun » de la situation, qui leur sert d'évasion ludique et de prolongement fictionnel[27], délectation entretenue par le « plaisir de l'élaboration du discours, de même qu[e le] caractère provisoire de ce discours toujours susceptible d'être relancé par de nouvelles suppositions »[28] et qui trouve à s'étaler entre les « hiatus »[29]ou « blancs »[30] éditoriaux de la narration cyclique [31]. Mais ils se projettent aussi sur l'axe chronologique de leur propre intrigue historique. Leurs déclarations se teintent alors souvent d'une nostalgie proleptique de leur action présente :

> Les gens continueront à lire « *Harry Potter* » pendant des générations, mais nous sommes les rares veinards à pouvoir dire : « On y était ». […] et, avec toutes ces questions encore sans réponse, nous nous souviendrons certainement de nos débats sur la façon dont doit se terminer cette grande aventure dans le septième et dernier tome du cycle des « *Harry Potter* »[32].

---

26 Paul ricoeur, *op. cit.*, p. 229.

27 La créatrice de « Book7 » l'écrit : « C'est un hobby sympa et une excellente distraction » (« It's a fun hobby and an excellent distraction »(notre traduction).

28 Richard Saint–Gelais, *op. cit.*, p. 432.

29 « A painful three-year hiatus ensued, while we were left with burning questions as to what was happening in Harry's world. Finally, in June 21, 2003, *Harry Potter and the Order of the Phenix* hit bookstores » (Ben schoen, Emerson spartz, Andy gordon, Gretchen stull et Jamie lawrence, *What will happen in* Harry Potter 7 *?*, Berkeley, Ulysses Press, 2006, p. 19).

30 Anne besson, *op. cit.*.

31 L'une des raisons seraient les diverses « prises » (Sébastien françois, art. cit., p. 165) que l'œuvre offre aux fans pour susciter leur attachement, tout ce qui fait intrinsèquement du cycle pottérien « une fiction qui favorise une forte activité inférentielle » et qu'Anne besson inventorie dans son étude sur ses *fansthéories* (« *Fantheories* de *Harry Potter* : part de l'auteur, part des lecteurs », *Fabula/Les colloques*, Premier symposium de critique policière, en ligne, 2017 : http://www.fabula.org/colloques/document4821.php). La « culture de la convergence » décrite par Henry jenkins (*La culture de la convergence. Des médias aux transmédia*, (2006), trad. Christophe Jacquet, Paris, Armand Colin/INA, 2013) catalyse ces propriétés, à partir des dynamiques concurrentielles ou complémentaires entre les acteurs commerciaux, sociaux, éducatifs, politiques et les fandom. Une stratégie marketing multicanale du « teasing » se met en place à partir des années 2000 (Sébastien françois, art. cit., p. 165 ; Marie–France burgain, *Jeux d'écriture(s) et de réécriture(s) du cycle des* Harry Potter *de J. K. Rowling*, Ixelles, Peter Lang, 2008, p. 213-214). Les fans sont invités à traquer les indices sur les tomes à venir, distillés par les éditeurs et J. K. Rowling lors de ses conférences, dans les bonus des films ou sur son site Internet. Pour continuer à s'approprier l'œuvre, résoudre ces énigmes et exercer leur vigilance sur l'ensemble de ces médias, les lecteurs coopèrent par les différents canaux et grâce aux outils numériques, en réseaux participatifs.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

L'intrigue de la « dernière génération » des « lucky few » est la suivante : la discordance à l'origine du suspense suscité par l'intrigue fictionnelle (discordance entre ce que le·a lecteur·rice sait à ce stade et ce que le récit se montre réticent à lui dire)[33] devient l'enjeu d'une quête du·de la lecteur·rice sur ce qui s'écrit, avant que la sortie du tome 7 n'apporte un dénouement. On se souvient peut-être que, dans *Temps et récit*, Ricoeur narrativise lui-même le problème philosophique du temps et de sa résolution *via* les fictions et l'histoire, en le présentant sous forme d'une intrigue, dont la poétique des œuvres est le nœud et leur lecture, le dénouement : « si le problème de la refiguration du temps par le récit se *noue* dans le récit, il n'y trouve pas son *dénouement* » (p. 328). L'intrigue par laquelle le *fandom* se structure en génération se déroule précisément à ce niveau-là : sur le rôle de la lecture comme *dénouement*. Comme le souligne Raphaël Baroni dans son analyse de *Temps et récit*[34], la fin est cruciale en effet, dans ce modèle issu de la poétique aristotélicienne, car, puisque la durée lecturale est en elle-même non-configurée, « complexe et subjective », c'est du dénouement comme « congruence finale »[35]que naît la puissance de refiguration par les histoires. Le dénouement à venir de la fiction est-il l'aboutissement d'un plan de Rowling, une fin potentielle « pas-encore-là » mais en attente d'actualisation, ou bien de la nouveauté peut-elle surgir dans le processus même d'écriture ? Les données, à ce stade, sont contradictoires. En témoigne la relation entre J. K. Rowling et son lectorat, oscillant entre révérence et concurrence, comme le souligne Anne Besson[36]. A de nombreuses reprises, l'auteure affirme sa maîtrise sur le déroulement de l'heptalogie qu'elle aurait anticipé dès ses prémisses, en 1997[37]. Mais à d'autres moments, elle souligne la contingence de certains de ses choix narratifs et fait même état de modifications de dernière minute sur des points cruciaux[38]. Ces bifurcations non seulement incitent les fans à produire des scénarii alternatifs, mais aussi à faire pression pour que J. K. Rowling s'en inspire[39], faisant basculer l'œuvre sous le paradigme de l'inachèvement[40] et la faisant passer d'un « stade opéral » de la fiction, « marqué par

32 « People will be picking up Harry Potter books for generations to come, but we are the lucky few who can say, "*We were there*". [...] and, with so many burning questions yet to be answered, we will certainly remember debating about how this great adventure will finally end in the seventh and last book of the Harry Potter series » (notre traduction, Ben schoen, Emerson spartz*et alii*, *op. cit.*, p. 10).

33 Cf. les travaux de Raphaël baroni sur les récits intrigants (*La Tension narrative :suspense, curiosité et surprise*, Paris, Seuil, 2007.

34 « Ce que l'intrigue ajoute au temps », *Poétique*, n°163, 2010, p. 361-382.

35 Paul ricœur, *Temps et récit 1*, Paris, Seuil, 1983, p. 104.

36 Art. cit..

37 J. K. Rowling affirme ainsi : « I almost always have complete stories for my characters » (« Harry and Me », « The Scotsman », 9 novembre 2002), disponible en ligne : http://www.scotsman.com/lifestyle/books/harry-and-me-1-628320, consulté le 15 décembre 2020.

38 Le·a fan « Nutty », sur le forum de « La Gazette du sorcier », le 11 juillet 2006, explique son trouble : « peut être qu'elle hésite toujours entre tuer Harry ou non comme beaucoup hésitent entre Hazrry survivant ou Harry mort. Mais elle a probablement tout planifié avant. Quoique...[...] Alors qu'on pensait tous que l'épilogue (écrit depuis le tout tout début il me semble) ne bougerait pas, elle l'a changé après plus de dix ans. Alors du coup, je me dis que tout peut changer ».

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

la prégnance de l'auteur et de l'œuvre qui lui est explicitement associée, de même que par la clôture de la fiction », comme le souligne Richard Saint-Gelais, à un « stade médiatique » : « propension marquée à l'expansion des mondes fictifs, mobilisation successive ou même conjointe de plusieurs médias, anonymat (ou « anonymisation » progressive des figures inscrites) »[41], en lien avec la montée de la culture participative des fans et la qualification de leurs productions comme créations[42]. A l'approche du dénouement, la légitimité de J. K. Rowling à exercer son pouvoir d'auteure sur le cycle est donc saisi dans une de ces « contradictions herméneutiques »[43] que repère la sociologie pragmatique de la critique (dans la lignée des travaux de Luc Boltanski et Laurent Thévenot[44]), lorsque les personnes débattent sur les régimes de croyance fondant l'autorité des personnes à agir : en l'occurrence, les croyances qui permettront ou non aux fans de reconnaître dans le tome 7 de J. K. Rowling une fin convenable de l'œuvre. Dans ces moments de critique et de justification, des acceptions différentes du bien commun sont mobilisées pour trancher sur la justesse et/ou la justice des objets ou actions, comme dans des « épreuves ». Ces logiques de justification sont modélisées par la sociologie de la critique sous forme de sept « cités » idéologiques, nées d'autant de visions d'un « principe supérieur commun » : l'inspiration (la cité « inspirée »), l'engendrement des générations et la tradition (la cité « domestique »), l'efficacité méthodique (la cité « industrielle ») la préeminence du collectif (la cité « civique »), le lien et la mise en réseau (la cité « par projets »)... C'est ainsi qu' un.e fan francophone exprime la perplexité de son débat intérieur sur la valeur à attribuer au futur dénouement de « *Harry Potter* » : « je serai très décue si *« l'histoire selon JKR » (on croirait que je parle d'un évangile !)* s'arêtait là, si Rogue était simplement méchant » (nous soulignons)[45]. La grandeur de la fin varie, en fonction de la logique qui permet de l'apprécier. « Selon » marque la frontière entre deux mondes, qui modélisent différemment le prix accordé à l'imagination rowlinguienne : celui où son dénouement est parole d'évangile (« la *Bonne* Nouvelle »), celui où il est une hypothèse versionnante (un « si », qui n'est pas forcément *le bon*) comme une histoire projetée parmi d'autres. Que la haute valeur d'« évangile » du futur tome 7 repose sur l'inspiration de l'auteure (citée inspirée) ou du respect traditionnel des lecteur·rices devant les écrits du·de la « grand·e écrivain·e » (citée domestique), elle

39 Pour un exemple possible de cette influence sur le casting de la pièce *Harry and the Cursed Child*, voire Emily lauer et Balaka basu, *op. cit.*, p. 14.

40 Marc escola, « Existe-t-il des œuvres que l'on peut dire achevées ? », *Fabula*, 2018, en ligne : https://www.fabula.org/atelier.php?Existe%2Dt%2Dil_des_%26%23156%3Buvres_que_l%27on_puisse_dire_achev%26eacute%3Bes%3F.

41 *Op. cit.*, p. 380-382.

42 voir Henry jenkins, *op. cit.*

43 Voir Luc boltanski, *De la critique. Précis de sociologie de l'émancipation*, Paris, Gallimard, 2009.

44 Notamment *De la justification. Les économies de la grandeur*, Paris, Gallimard, 1991.

45 « Ailis », 14 mars 2006, sur le forum de « La Gazette du sorcier ».

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

est critiquée par le·a fan (« on croirait que ») – potentiellement parce qu'en conflit avec le projet qu'il·elle a formé sur le personnage de Rogue (citée par projets). Pour justifier leurs hypothèses sur le tome 7, les fans vont ainsi devoir expliciter leurs principes d'un dénouement adéquat à leurs yeux.

Leur situation devient donc *critique* à plus d'un titre. Ce sont bien des critiques amateur·e·s, appliqué·e·s à cerner les possibles scénarii du tome 7 et trancher entre eux. Mais ce sont aussi des interprètes *en crise :* le cadre dans lequel leurs spéculations sont tenues pour justes est lui-même incertain. On les verra donc en débattre entre eux·elles dans l'attente du dénouement (notre partie 2) puis à son moment-même (notre partie 3).

Prédire la fiction, entre divination, raison et suspicion : figures, dynamiques et formes de l'anticipation lecturale

Figures de la prédiction en débat

De violents conflits éclatent périodiquement à cause des prédictions, comme en 2005 sur le site « Mugglenet », un épisode rappelé en préface du livre *Harry Potter should have died,* publié en 2009 :

> En 2005, un des auteurs [Emerson Spartz, co-fondateur du site « Mugglenet »] a quasiment provoqué une rébellion dans le fandom. Il a déclaré que les fans qui voyaient toujours Hermione comme la future petite amie de Harry après leur lecture du tome 5 *déliraient* complètement. Il avait raison, mais sa boîte mèl a débordé de menaces de mort (nous soulignons)[46].

Une faction du « royaume des fans » s'insurge contre l'une de ses éminences, qui réduit ses prédictions aux effets d'une imagination hors contrôle : dans ce micro-récit, les enjeux de la hiérarchisation implicite au sein du *fandom* génèrent une dispute si violente que toute justification devient inaudible[47]. Elle va se déployer avec d'autant plus de nécessité à d'autres moments, certes polémiques, mais

[46] « In 2005, one of the authors (Emerson Spartz) nearly incited a rebellion in the fandom. He declared that fans who, after reading Book Five, still thought Hermione was going to be Harry's girlfriend were completely delusional. He was right, but his inbox filled up with death threats » (Emerson spartz et Ben schoen, *Harry Potter should have died*, Berkeley, Ulysses Press, 2009, p. 9, notre traduction).

[47] C'est le principe des « épreuves de force » (régime des disputes en violence) que décrit Luc boltanski (*L'amour et la justice comme compétences*, Paris, Métailié, 1990, p. 116) contrairement aux « disputes en justice », où l'on tranche en justifiant les divers principes de l'action.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

argumentés. Une désescalade des « délirants » aux « voyants » permet de passer de l'affront à la critique. Car on débat souvent, au sein des « divination studies » faniques [48] : ainsi s'intitule le sous-forum de « Mugglenet » consacré à la « spéculation et discussion sur le septième et ultime tome de Harry Potter »[49]. La « divination » est en effet la référence dominante du fandom pour qualifier son travail de prédiction sur le tome 7. Tirée de l'univers magique pottérien, elle intéresse à double titre les fans, comme objet et outil de leur prédictions du dénouement. L'élément principal est l'absconse « prophétie de l'Elu » proférée par Sybille Trelawney et révélée aux lecteur·rice·s dans le tome 5. De son accomplissement dépend le sort de Harry, lié à celui de Voldemort, et le dénouement du cycle. Dans la situation des fans formulant leurs prédictions, la prophétie annonçant le dénouement est aussi obscure par son *énoncé* que par son *énonciation*, à la fois moquée ou crainte et souhaitée par les personnages. Illustrant les pouvoirs ambigus de l'anticipation, la prophétie présente un futur des personnages à la fois prédéterminé et ductile. Elle prend donc une dimension refigurative pour les Potterfans, confrontés à une situation où il faut décider de quelle instance leur propre prédiction et, *in fine*, l'énoncé littéraire va tirer sa valeur de réalité.

Car, même si les « prédictions » ont partie liée avec les *fans fictions*, l'imagination qui les engendre ne peut être évaluée selon les mêmes critères. Dans les débats, les fans discutent et testent les convergences possibles entre leurs propres hypothèses et le dénouement– alors que dans les *fansfictions*, « on peut inventer des histoires *sans qu'elles collent avec le sujet vraiment* » (« tit papillon », le 16 février 2005, nous soulignons). De cette particularité découle que la valeur des prédictions peut dépendre à chaque fois d'au moins deux logiques diverses. Si la prédiction doit dire un dénouement futur, et non en proposer un alternatif (comme les fansfictions), cela la place dans une position ancillaire vis-à-vis de la fiction-source et de l'auteure (cité domestique). Mais, pour prédire dès à présent le futur, on ne peut se contenter d'inférer depuis les données disponibles, car l'événement peut aussi créer du nouveau. Comment anticiper cette dimension ? C'est toute l'évaluation croisée de la prédiction depuis l'intuition (citée inspirée) et la méthode (citée industrielle) qui se met en place. On observera quatre cas où les fans en tiennent compte pour qualifier leur action prédictive, en mobilisant la divination comme imaginaire critique via les personnages de le·a « Seer », de d« l'Aurore », e « l'arithmancien·ne » et « du de·la mentor ». Dans le débat intersubjectif, ils·elles se réfèrent à ces personnages du monde pottérien pour confronter leurs logiques et forger des équivalences.

48 En ligne : http://www.cosforums.com/forumdisplay.php?f=80. Dans les limites de cet article, nous ne l'exploitons que ponctuellement.

49 « Speculation and discussion on the seventh and final Harry Potter book ».

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

La créatrice du blog « Book7 », qui se présente par jeu comme une prophétesse du cycle rowlingien, Seer Cassandra Vablatsk, pour tenter de « deviner le synopsis du livre 7 »[50], mise sur un dosage entre science et imagination pour faire ses prédictions : « quand on essaie de « pénétrer les mystères cachés de l'avenir », on doit se souvenir que la divination est « le plus délicat de tous les arts magiques » et n'est pas une science exacte. Mais ce paradigme est susceptible de devenir un contre-modèle, comme l'est en partie Sybille Trelawney dans la fiction : la croyance en ses transes ou prédictions faites au débotté varie en effet selon les personnages. Et dans les livres, le statut ambigu de sa « prophétie de l'Elu » n'est qu'un exemple du discrédit plus général de sa spécialité, la divination[51]. C'est pourquoi, chez les lecteur·rice·s, au moment où les prédictions connaissent leur pic, le.a fan « Quinmanyar » utilise ironiquement son nom sur le forum du site francophone « La Gazette du Sorcier » (le 27 février 2007) : « c'est le fil de la divination ici, lol, y a tout plein de voyants qui ont tout plein de "convictions" *appelez Trelawney à l'aide* huhuhu» (nous soulignons). La « conviction » recouvre ici les affirmations de subjectivité, le *pathos* et la théâtralité des fans. Ils·elles miment les effets de l'inspiration divinatoire, au détriment de l'argumentation, parfois réduite à une portion congrue lorsque leurs prédictions prennent la forme d'une liste ou d'un inventaire assertif (comme le fait Trelawney sur l'année scolaire à venir, au début de son cours de divination), scandés par un « je vois » introductif, dans le cas des francophones[52].

Reprenant à son compte le type de critiques adressées à la divination par Hermione dans les romans, « Whiterwings » tente de son côté une clarification pour requalifier « la prédiction » en « prévision », en l'assimilant entièrement à une *méthode* de divination *indicielle* (« forecasting »), et non plus à la divination *interprétative* (« divining »), dans une analyse publiée sur « The Leaky Cauldron »[53]. A Poudlard, ces deux pratiques correspondraient à l'arithmancie, à laquelle Hermione assiste dans le tome 3 (ch. 14) et au cours de divination de Trewlaney. Extrapolant une adéquation entre la rationnalité érudite d'Hermione et la valeur scientifique de l'arithmancie (la divination supposant, au contraire, le don inné d'une « aura »), le·a fan semble s'identifier à ce personnage dans son essai, manifestant d'abord une érudition sans faille sur l'arithmancie au cours des âges, puis une prodigalité prédictive sur le tome 7, inspirée de cette « science ».

50 « […] my humble attempt to divine the synopsis of Book 7 based on omens and portents in the earlier books, teasers from JKR and discussions within the fandom as a whole ».

51 *Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban*(1999), trad. Jean-François Ménard, Paris, Gallimard, 1999, ch. 6 et ch. 14. Grand merci à Mayeul Malsch pour ces références.

52 Le·a fan « Moon » sur le forum de « La Gazette du sorcier », le 09 octobre 2005 : « Pour le 7 je pense qu'il y aura encore des morts et cette fois je vois bien un membre de la famille Weasley, surtout Percy, peut -être en voulant sauver Madame Weasley. je sais pas pourquoi je vois soit ginny soit percy mourir à la fin ».

53 En ligne : http://www.the-leaky-cauldron.org/features/essays/issue9/arithmancy/

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

L'enquête lecturale qui amplifie ainsi des items internes ou externes à la fiction (une allusion dans le récit, une tradition occulte) s'expose cependant au contre-modèle critique qu'est pour certain·e·s fans l'Aurore Alastair Maugrey, « voyant » suspicieux, enquêteur et traqueur de monstres, spécialiste de la surveillance et de l'inquisition. S'il n'est pas devin comme Trelawney, il est néanmoins, comme elle, doté d'un œil sorcier. L'« Œil intérieur » de la première percevrait l'avenir, au-delà du présent ; l'« Œil de verre magique » du second voit au-delà des apparences (y compris sous la Cape d'Invisibilité). Son caractère soupçonneux, n'échappe pas au regard aigu des fans, comme « o0-Nymphadore-0o », qui l'utilise pour commenter la profusion des théories prédictives :

> Moi je ne vois pas en quoi ces théories peuvent déranger car même si elles sont plausibles les trois quarts vont se révèler fausses… Seulement j'ai l'impression que *certains attendent trop de J.K* et se mettent à voir des mystères là ou il n'y en a pas. *J'ai parfois l'impression d'entendre Maugrey lorsque je lis certaines théories*, cela dit ce n'est pas une critique mais j'ai peur que certains soit déçus… (nous soulignons)

En effet, quand ils doivent défendre et développer leurs prédictions sur les forums, les fans mobilisent des pans entiers de ce qu'ils appellent leurs « théories » de l'univers pottérien, pointées par Anne Besson comme des variantes de la « critique policière »[54]. Comme pratique transfictionnelle, Richard Saint-Gelais montre que la validité de ces discours, aux yeux de leurs auteurs, dépend du point de vue interne porté à la fois sur l'univers fictionnel et sur le discours critique lui-même. De la vient que, dans sa critique, o0-Nymphadore-0o distingue la *plausibilité* de ces théories de leur *véracité*. Les fans-Maugrey sont immergés dans la cohérence interne de leur raisonnement *comme dans une fiction*, pour avoir expliqué la fiction elle-même *comme un monde plausible*, mobilisant ainsi la croyance critique selon laquelle la logique construit des mondes immersifs. La plausibilité, construite par un point de vue extérieur sur la fiction conceptualisée comme un ensemble de règles logiques, devient véracité depuis cette « posture d'immersion fictionnelle »[55] dans le discours critique. Aux yeux de « o0-Nymphadore-0o », cela les soustrait abusivement de leur subordination à l'auteure, qu'elle décrit, depuis les valeurs de la cité domestique, comme l'instance établissant la juste mesure du discours critique : ils « attendent *trop* de J.K ».

Un autre modèle de la « prédiction » divinatoire propose un compromis entre les cités industrielle, inspirée et domestique, dans les figures d'apprenti et de mentor en magie, par un transfert du mot « prédiction » depuis les sphères éducatives jusque dans le *fandom*. Cela caractérise la démarche « didactique » entreprise par

54 Art. cit.

55 Jean-Marie schaeffer, « De l'imagination à la fiction », *Vox-Poetica*, en ligne : http://www.vox-poetica.org/t/articles/schaeffer.html

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

des membres de la rédaction du « Leaky Cauldron », qui publient en janvier 2007 un volume méthodologique préparatoire à la lecture du tome 7, incluant un « guide de la prédiction » introductif intitulé : « Divination made easier. A few guidelines to making predictions for Book 7 ». Les conseils de sa rédactrice, masterante en littérature anglaise sur l'œuvre de Tolkien[56], auprès des fans pour faire leurs « prédictions » sur le tome 7 (extraire ses indices d'un corpus identifié, les contextualiser philologiquement, par exemple en tenant compte du genre de l'œuvre), sont inspirés des modèles psycholinguistiques et en psychologie cognitive sur la lecture. Depuis cette perspective, les théories des fans-prophètes, fans-arithmanciens et fans-Aurore sont critiquées comme des activités spéculatives, certes plaisantes, mais non susceptibles d'actualisation future dans le dénouement de l'œuvre, faute de satisfaire l'exigence d'une argumentation auto-contrôlée par les fans *via* des critères philologiques. Cela restaure « un régime classique de la création littéraire et de la propriété intellectuelle »[57] prônant une relation entre l'auteure de fiction et les lecteurs qui, pour compétitive qu'elle soit, n'est pas concurrentielle. La rédactrice du guide endosse le rôle de mentor canalisant la pulsion de spéculation (« a normal human impulse ») des lecteurs « sur le chemin le plus productif possible » (« the most productive avenue ») et vers la « sagesse » (« wisdom »), dans une scénographie énonciative éminemment professorale.

Dans ce guide introductif, la fiction-source suppose un engagement du.de la lecteur.trice sur le sien propre, effort spirituel nécessaire pour soutenir une entrée en littératie présentée comme une initiation à l'altérité, en acceptant de suivre à la fois un.e fan-mentor, les choix de l'auteure et son propre libre-arbitre[58]. La place introductive de ce guide, le récit qu'il propose de la réception des tomes 1 à 6 au sein du fandom, sa typologie et sa didactique des prédictions, assise sur une anthropologie de l'imagination et sur une philosophie de l'identité narrative (rapportée à une mise en cohérence des sujets *via* leur interprétation des fictions) : tout cela manifeste un effort de convergence méthodique pour contenir les façons de prédire grâce à des conseils « prudentiels ». Mais cette convergence est remise en cause par le décalage que crée une autre modélisation de la quête prédictive, dans un essai du même volume (« A fan's journey »[59]), rejouant dans une tonalité héroï-comique celle engagée par Potter et ses compagnons dans la fiction. Le rôle du guide-mentor du.de la fan cherchant la juste anticipation du tome 7 y est, cette fois-là, collectivement endossé par la communauté fanique du « Leaky Cauldron » :

56 Voire sa biographie en ligne : http://www.the-leaky-cauldron.org/2007/12/02/authors/

57 Anne besson, art. cit..

58 A l'occasion de ce numéro spécial sur le tome 7 à paraître, « The Leaky Cauldron » récoltera auprès des fans des fonds au bénéfice d'associations soutenant le développement de la lecture, fidèle en cela à sa ligne éditoriale et aux engagements de J. K. Rowling.

59 En ligne : http://www.the-leaky-cauldron.org/fanjourney/

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

c'est la culture participative et coopérative du fandom, son génie collectif (un compromis entre cités inspirée et civique), qui sont alors célébrés comme des instances adjuvantes et régulatrices face aux désarrois individuels du.de la lecteur.trice, sur le modèle coopératif des Maraudeurs et des compagnons de Harry, faisant de cette expérience même le facteur essentiel de la recherche du vrai.

Débat intersubjectif, débat intrasubjectif

Mais, dans la « pluralité de logiques, parfois contradictoires »[60] mobilisées pour justifier les prédictions, ce n'est pas seulement le *fandom* qui se module en communautés, ni ces communautés (ici, éditoriales) en divers modes de participation. Les personnes elles-mêmes font l'expérience d'un débat intrasubjectif sur « l'enchevêtrement des édifices de lecture »[61] en eux·elles . Révélée par la controverse collective, cette expérience d'un état dissocié de soi devant la fiction en est en même temps le fondement[62].

Cela se perçoit dans certaines des justifications animant la « bonne vieille discussion sur les théories » (« good old fashion theory discussion »)[63] engagée par les fans sur les forums, dans le débat sur la vraisemblance et la plausibilité des prédictions[64], que certain·e·s mènent en narratologues mais aussi en rhétoricien·ne·s amateur·e·s. Emporter la conviction des autres en pensant adopter méthodiquement « un *point de vue objectif* aussi souvent [qu'on le peut] » (« Murdin », 05 mars 2006, nous soulignons) n'y est pas une mince affaire [65]. Par exemple, dans la section du site francophone « La Gazette du sorcier », réservée aux anticipations sur le tome 7 entre 2005 et 2007[66], on trouve nombre de théories qui, aux yeux des fans, satisfont à tous les critères d'*elocutio*, *dispositio* et *inventio*. Ces suites d'inférences recherchées se nourrissent de la mémoire encyclopédique du *potterverse*, facilitée

60 Yannick barthes *et alii.*, « Sociologie pragmatique : mode d'emploi », *Politix*, 2013, n°103, disponible en ligne : https://www.cairn.info/revue-politix-2013-3-page-175.htm, consulté le 15 décembre 2020.

61 Richard Saint-Gelais, « La lecture erratique » dans *Théories et pratiques de la lecture littéraire*, Bertrand Gervais et Rachel Bouvet (dir.), Québec, PU du Québec, 2007, p. 175-190, p. 177.

62 Sur le rôle fondamental de l'« épreuve existentielle » dans la dynamique critique des « épreuves en réalité », voir Luc Boltanski, La Condition fœtale, Paris, Gallimard, 2004, p. 308-310.

63 Ben schoen, Emerson spartz, Andy gordon, Gretchen stull et Jamie lawrence, *What will happen in* Harry Potter 7 *?*, Berkeley, Ulysses Press, 2006, p. 21.

64 « Statealchimist », 15 octobre 2005 : « Vous remarquerez qu'il n'y à [dans ma prédiction sur Snape] aucune *invraisemblance*, pas de Unbreakable Vow à tire-la-rigot (ce n'est pas la réponse à tout, vous savez...) ». Et « Saykin » de lui répondre : « apres t'avoir lu, c'est une idée qui semble *plausible* » (nous soulignons).

65 « Xounais », 14 janvier 2007, sur le forum de « La Gazette du sorcier » : « il faut de la conviction dans la vie non ? Il faut pouvoir défendre ses arguments c'est ça qui est sympa. C'est pour ça que j'adore les débats. Et je dois dire que Wyvern est vraiment bon, il arrive même des fois a me faire cogiter sur des éléments que je pensais à écarter ».

66 Pour un parallèle avec les débats spéculatifs des fans sur les « blancs » et silences de la fiction tolkienienne, dans un contexte pré-Internet, on consultera les travaux de Laura martin–gomez, *op. cit.*.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

par l'hypertextualité numérique et, en retour, développent l'érudition qui les nourrit, en suscitant, chez leurs interlocuteurs, des relectures minutieuses de l'œuvre sous un angle nouveau[67]. Celle de « Statealchemist », écrite juste après la sortie du tome 6 en France, est de ce type, soutenant brillamment que Snape (Rogue, en français) restera fidèle à Voldemort dans le tome 7. Cependant, un·e fan relève la réversibilité de ses arguments, qui pourraient servir, en fait, la position adverse de celle défendue. « Statealchemist » se justifie ainsi :

> juste parce que j'en ai ras le dos que Rogue change de camp. Mais pour le reste, j'ai jamais dit que ma position été fondé : c'est ma thèse qui est justifié. Et ma thèse montre tout le contraire de ce que je pense (*je sais, c'est très con*) » (nous soulignons).

On voit ici qu'une « prédiction » est discordante par conflit, soit entre les mondes évalués (selon que l'on croit ou non à la fiction), soit entre les mondes pour les évaluer (construits comme des fictions auxquelles on croit ou non, selon sa position dans le débat). La « situation » d'un·e interprète de fiction naît de la combinaison de ses deux « positions », ou « postures d'immersion », vis-à-vis de ces deux types de mondes. La situation de « Statealchemist » dépend ici des ressorts de sa critique : « j'en ai ras le dos que Rogue change de camp ». Dans une première possibilité, la contradiction se répartirait entre un point de vue externe à la fiction (sa « thèse ») et un point de vue interne (sa « position », sa pensée, qui attribuerait une référentialité à Rogue). Dans une seconde possibilité, à partir d'un point de vue externe sur « Harry Potter », « Statealchemist » peine à composer une prédiction « juste », parce qu'il·elle est partagé·e entre deux logiques d'évaluations contradictoires : alors que son mode d'argumentation privilégié (dialectique et philologique) renvoie aux principes « méthodiques » et « domestiques » de l'interprétation, la vision personnelle de la psychologie des personnages ou de la poétique d'une intrigue qu'il exprime ici entraîne son refus de la conclusion qui en découle (Rogue va trahir Voldemort), ce qui sabote cette même obéissance à l'intentionnalité auctoriale. L'ambiguïté d'usage du nom propre « Rogue » (référentiel ou pas ?) articule ces deux possibilités : le point de vue interne déconnecte en effet temporairement le monde fictionnel d'une intentionnalité auctoriale.

67 « Je trouve qu'essayer de deviner la fin permet de se concentrer encore plus sur chaque petits détails et augmente le plaisir de la lecture. (…) par exemple j'ai relu les 6 premiers tome avec en tete une théorie (la TLF pour ne pas la citer) et cela ma permis de redécouvrir des petits détails (pas forcement en rapport avec la TLF) mais grace à un autre angle de lecture » (« Jamelisa », 27 février 2007, nous soulignons).

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

Des objets frontières

Malgré ces perplexités, ou à cause d'elles, à l'approche du dénouement de l'heptalogie, entre 2005 et 2007, les formats de prédictions traduisent peu à peu un impératif : *récapituler*. On retiendra trois déclinaisons : les concentrations thématiques (« topics » dédiés dans les forums, rubriques sur les sites de fans articles de blog et de presse en ligne), les concentrations temporelles (par exemple, les concours de prédictions[68], lancés à la fois par les sites de fans et les éditeurs, sur le modèle marketing du lancement des jeux-vidéo) et enfin l'autonomisation spatiale : la publication sous forme de livre[69] résumant les prédictions des fans sur le tome 7. Parmi eux ,*The Great Snape Debate*[70], repose sur une matérialisation de l'examen contradictoire : la première moitié du volume accuse Severus Snape, tandis que la seconde, qu'il faut lire en retournant le livre et en commençant par l'autre extrémité, l'innocente (« they are two sides in every story », annonce l'accroche de couverture). « Flip the book over and you flip the argument », résume l'un de ses lecteurs, qui l'a utilisé comme une sorte de « Profil d'une œuvre » des six tomes du cycle, pour être fin prêt à la lecture du septième[71]. En complément, des autocollants au choix permettent de matérialiser son jugement : « Trust Snape »/ « Snape is a very bad man »[72].

Certaines de ces matérialisations deviennent ainsi à la fois des supports et des produits réels du récit que les fans se font de leur propre histoire, « le sens produit [par leurs discussions sur l'œuvre étant ainsi] pleinement intégré dans la vie des lecteurs »[73]. Elles ont pour point commun de figurer les logiques interprétatives travaillant le *fandom* et de les inscrire dans le même temps historique. Par exemple, à la sortie en poche du tome 2, en 1999, une « capsule témoin »[74], dans laquelle de jeunes fans rassemblent leurs pronostics sur le dénouement du cycle est enterrée à

68 Comme celui du site « Mugglenet », lancé entre le 13 et le 21 juillet 2007 et comportant 41 questions (en ligne http://www.cosforums.com/showthread.php?t=106486, consulté le 15 décembre 2020).

69 En partie facilitée par l'émergence de l'auto-édition numérique, la création du service d'auto-édition numérique d'Amazon, Kindle Direct Publishing, datant de 2007.

70 Amy berner, Orson Scott card et Joyce millman, Ben Bella Books/Borders Press, 2007. « The Great Snape Debate » est une expression que les fans utilisent habituellement pour désigner le débat continuel autour de ce personnage et qui perdure après la publication du tome 7 : « as fans, we have engaged in The Great Snape Debate for years and years » (27 novembre 2015, « The Leaky Cauldron », en ligne http://www.the-leaky-cauldron.org/2015/11/27/great-snape-debate/, consulté le 15 décembre 2020). Ce qui n'empêche pas les moments de récapitulation : ainsi les velléités du fan « Prométhée » sur le forum de « La Gazette du sorcier », le 11 août 2005 : « Je suis occupé à dresser le portrait de deux des personnages les plus controversés… Dumbledore et Snape pour… le soumettre à la Gds afin d'élever un "grand" débat pour octobre. J'espère que cela plaira aux rédacteurs ».

71 Peter appelbaum, « The Great Snape Debate », *Journal of the American Association for the Advancement of Curriculum Studies,* vol. 4, 2008, en ligne : https://doi.org/10.14288/jaaacs.v4i0.187668.

72 https://www.amazon.com/Potter-Sticker-Deathly-Hallows-Borders/dp/B00HYZXU56

73 Henry Jenkins, *Textual poachers. Television fans and participatory culture,* Londres, Routledge, p. 46).

74 Marie-France burgain, *op. cit.*, p. 213).

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

la gare de King's Cross (lieu éminemment pottérien). En sa qualité « d'échantillon », l'objet concilie la singularité des prédictions individuelles avec l'affirmation d'une unité du lectorat, valorisant le collectif. Ou encore, des « cahiers de prédictions » à remplir par le.a lecteur.trice sont commercialisés à partir de 2002 entre les tomes 4 et 5[75]. Accompagnant la lecture individuelle, ces « cahiers secrets » restent eux-aussi liés aux débats du collectif fanique, puisqu'ils incluent en conclusion des hypothèses avancées par des éditrices elles-mêmes, fans de J. K. Rowling[76]. Ils assurent un passage entre l'« immersion solitaire » et intériorisée, attachée à la lecture, et la socialisation des débats prédictifs. Dans ces deux exemples, l'enfouissement et le secret inscrivent narrativement cette proposition d'un objet commun au sein du fandom dans la « cohérence discordante » temporelle qui la subsume : celle qui relie le collectif des lecteur·rice·s à l'auteure, la virtualité de leurs anticipations face à sa promesse d'actualisation de l'intrigue.

Un troisième exemple d'objet montre à quel point cette « cohérence discordante » est problématique : c'est une marionnette[77], utilisée dans la vidéo amateure d'un ventriloque postée sur You Tube en 2007, qui raconte une fausse révélation du tome 7. Nommée « Willy Mischief », elle aurait trouvé par hasard les épreuves du tome 7 un mois avant sa publication officielle[78]. Willy explique à son manipulateur le dénouement de ce (pseudo-)roman et en lit des passages burlesques : il devient alors évident qu'il s'agit de prédictions et d'une fanfiction comique. Ce sketch parodique joue *avec* et *sur* un code fictionnel de « Harry Potter »[79], celui du « méfait » (« mischief »), la magie de la formule « Mischief managed » (« Méfait accompli ») effaçant toute écriture compromettante sur la carte du Maraudeur à Poudlard. Tout ensemble y sont moqués les extravagances de *fansfictions* issues des prédictions, la dramaturgie des « spoiler » et les pseudo-versions pirates du tome 7 alors en circulation, donc l'origine énonciative brouillée des « fake » et des rumeurs. La marionnette « figure »[80] pleinement ce quiproquo. Le trouble visuel sur l'origine de la parole dans le sketch[81] redouble un trouble cognitif, puisque le faux

75 Leslie durhman et Susie worden, *Predictions in stone for Harry Potter fans*, *My Secret prediction journal*, *A Champion's predictions journal*, 2002 : ce sont des fascicules à remplir en répondant aux questions posées et avec des pages pour dessiner « created (…) out of the sheer fun we've had discussing the first four books, and due to our extreme anticipation of the next Book's release » (https://www.amazon.in/Predictions-Stone-Harry-Potter-Fans/dp/0972676929/ref=sr_1_2?dchild=1&qid=1597930504&refinements=p_27%3ALeslie+Durhman&s=books&sr=1-2). Ces cahiers de prédiction portent sur les tomes 2, 3 et 5, et sont donc destinés à aux nouveaux fans (« all our new fans ») qui rejoignent à ce moment-là le fandom.

76 « On some pages you may find what we call Superior Siblings Suggestions -- marked with a star. These are more specific speculations on our part, ones we just had to share with you » (*Idem*).

77 Les marionnettes sont importantes dans les créations du fandompottérien, comme en témoigne le succès des vidéos « Potter Puppets Pals » de Neil Cicierega (diffusées sur Internet à partir de 2003), particulièrement le sketch musical « The Mysterious Ticking Noise » (mars 2007).

78 « Harry Potter & the Deathly Hallows. Ending revealed. Oops ! », 26 juin 2007, en ligne https://www.youtube.com/watch?v=CFwwSzQEJsk&mode=related&search=, consulté le 15 décembre 2020.

79 Voir Anne besson, *Constellations*, *op. cit.*, p. 269.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

dénouement du tome 7 devient vérité dans l'univers de croyance qu'exprime cette poupée animée. Et le rire fait ici *éprouver* au·à la fan ces contradictions.

Un élément de la fiction (le « méfait/mischief »), personnifié, est donc remis en intrigue par les fans pour narrativiser leur rapport-même à l'œuvre et ainsi « apprécier » leur propre situation dans la temporalité de cette réception. Mischief rejoint Trewlauney et Maugrey dans l'imaginaire critique travaillé par les fans pour penser les pouvoirs de leur propre imagination sur le déroulement du futur. Du point de vue herméneutique, cette allégorisation de la fiction[82]*dans* le discours critique (et non pas *par* lui), constitutive de bien des « communautés interprétatives » au-delà des *fandoms*[83], n'est pas tautologique mais applicative : des dimensions du texte sont appliquées par le·a lecteur·rice dans son vécu et son action.En effet, souligne Ricoeur, la singularité de l' « application », dans l'herméneutique de la fiction[84], est de ne pas en être l'étape ultime (après la compréhension et l'explication), mais un phénomène transversal : dès sa perception, dès sa lecture, l'œuvre fictionnelle transforme le sujet. Dès lors, l'application, née dans l'expérience esthétique qu'est l'acte de lecture, remplit ses rôles pragmatique, communicationnel et éthique en transformant les schèmes-même de cette *action* lecturale, ce dont témoigne la poétique « refigurée » du discours critique. Cette créativité critique concourt, évidemment, à la mise en intrigue historique de la « génération » de lecteurs. Mais ces scénarisations de la réception, nous l'avons vu, sont plus ou moins totalisantes, à visées plus ou moins normatives, y compris dans leur énonciation, depuis la discussion dans les forums jusqu'au manuel prédictif, en passant par l'essai. Elles connaissent bien des moments d'« ironie non déconstructionniste, [de] disponibilité à l'humour, détournement passionnel, hypnose suspendue, jeu introduit dans la signification et dans la figuration du collectif »[85], comme le souligne Helène Merlin dans ses travaux sur la constitution de communautés autour des textes littéraires, autant de moments où « le partage littéraire souhaitable ensorcelle, mais en introduisant du

---

80 En anglais, « figure » est un terme technique qui désigne la marionnette des ventriloques (« dummy vent figure »). Cf. François cooren, « Ventriloquie, performativité et communication, ou comment fait-on parler les choses », *Réseaux*, n° 5, 2010, p. 33-55 (où cette polysémie est utilisée dans une perspective sociologique).

81 « Si ses lèvres restent immobiles, celles de sa marionnette sont en mouvement, de sorte que le lieu d'émission de la voix devient douteux », Natacha thiery, « Parcours d'une figure hybride : le ventriloque, entre transparence et opacité », dans *La vie filmique des marionnettes*, Laurence Schifano (dir.), Paris, PU de Paris Ouest, 2008, p. 175-188, p. 175.

82 Sur l'importance de l'allégorie dans l'herméneutique de la fiction, nous renvoyons à l'article de Françoise lavocat, « Pour une herméneutique spécialisée de la fiction », *Fabula-LhT*, n° 14, « Pourquoi l'interprétation ? », février 2015, URL : http://www.fabula.org/lht/14/lavocat.html, page consultée le 08 février 2021.

83 Voir Richard Saint-Gelais sur l'holmésologie (*op.cit.*, p.462-471) ; voir notre étude du commentaire de Marc-Antoine de Muret sur *Les Amours* de Ronsard, « Que faire des passions obscures ? », dans *L'obscurité : langage et herméneutique sous l'Ancien Régime*, dir. Delphine Denis, Bruxelles, Academia-Bruylant, 2007, p.185-196 ; Sébastien François, art. cit., p. 26.

84 *Temps et récit 3,* II, 4 ; nous glosons les pages 321 à 324.

85 Hélène merlin, *L'animal ensorcelé*, Paris, Ithaque, 2016.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

jeu, d'où l'esprit critique, comme un possible parmi d'autres »[86]. Les accords précaires sur cet imaginaire critique « autochtone », forgé dans la lecture de l'œuvre lors de la collectivisation des interprétations prédictives, toujours relancés, engendrent ainsi une diversité de participations faniques à cette « génération », par la multiplicité des *éthè*[87] discursifs, arguments et objets prédictifs, et non une opération totalisante de « refiguration » collective par la mise en intrigue de tous et de soi. Comment, en ce cas, clôre le débat ?

Débattre à l'épreuve de la fiction : les lectures éloquentes

Un dénouement invisible ?

Le 21 juillet 2007, le tome 7 est mis en vente. Sa lecture promet d'être un double dénouement pour des millions de fans, à la fois comme découverte d'un contenu et comme moment de cette découverte dans l'histoire de leur lecture. Seulement, le partage de cette expérience décisive rencontre une difficulté fondamentale. La stratégie de synchronisation éditoriale (mise en vente mondiale du tome 7 le 21 juillet à minuit) et cross-média (coïncidence entre cette publication estivale et la sortie du cinquième film du cycle) de la publication du tome 7, qui vise à en massifier et intensifier l'accueil, amplifie le paradoxe au cœur de cette réception. Les files d'attente d'adeptes déguisés, les performances de fans devant les librairies : toute cette importation dans la vie réelle des signes de la fiction est bien visible dans l'espace public. En revanche, le complément symétrique à cette importation de la « fiction chez moi »[88], comme l'écrit Anne Besson, c'est-à-dire l'exportation de soi dans le monde imaginaire, a lieu par le biais moins spectaculaire qui soit *a priori* : la lecture. Elle n'entre pas directement dans le champ de l'observable, mais seulement par ses supports ou traces (le texte, la mise en récit du souvenir de lecture)[89] et correspond à l'invisibilité « de nos opérations mentales les plus intimes »[90]. Ce

86 *Idem*, p. 31.

87 Voir les travaux de Ruth Amossy, *La présentation de soi. Ethos et identité verbale dans le discours*, Paris, PUG, 2010, sur l'« éthos » comme ensemble de « modalités verbales de la présentation de soi », à la confluence de la rhétorique, de l'analyse du discours (« l'éthos étendu » selon Dominique Maingueneau) et de la sociologie (les négociations autour de la « présentation de soi » et de la « face », selon Erwin Goffman).

88 *Op. cit.*, p 213.

89 Voir Daniel allington et Joan swan, « The mediation of response. A critical approach to individual and group reading practices », Daniel Allington et Joan Swann (dir.), *History of reading*, vol. 3, p. 80-97) ; Gérald langlade, « La lecture subjective est-elle soluble dans l'enseignement de la littérature ? », *Études de lettres*, vol. 1, 2014, p. 47-64, disponible en ligne : https://doi.org/10.4000/edl.608 , consulté le 15 décembre 2020 ; Brigitte louichon, *La Littérature après-coup*, Rennes, PU de Rennes, 2009 (nous remercions Anne-Claire Marpeau et Laura Martin-Gómez pour cette dernière référence).

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

faisant, elle trouve une place insaisissable au sein de la culture de la convergence chez les fans, où se multiplient les dispositifs d'interactivité. Certes, les forums, les concours de prédictions et les fan fictions publiées, intègrent la lecture dans ce processus interactif et communautaire, mais cela ne résorbe pas le « saut qualitatif entre deux activités (lire/écrire) », comme le fait remarquer Anne Besson. C'est pourquoi la lecture du tome 7 va intégrer divers dispositifs de communication et de socialisation, informés par le collectif et l'informant en retour, comme autant de médiations créées vers l'œuvre où « les moyens mêmes qu'on se donne pour saisir l'objet – le disque, le chant, la danse, la pratique collective…- font partie des effets qu'il peut produire »[91]. De ce fait, le cycle des « *Harry Potter* » s'inscrit dans une histoire de la lecture dont les travaux pionniers de Roger Chartier ont montré la variété des éléments matériaux et sociaux, allant bien au-delà d'une activité silencieuse et solitaire, « concour[ant] à ébranler ce que David Henkin a appelé "la puissante et persistante image d'un lecteur privé" et la thèse, souvent connexe, que l'histoire de la lecture dans l'Occident moderne correspond à une croissance progressive de sa privatisation »[92].

Lectures éloquentes

La lecture silencieuse, plus rapide et fluide que celle à voix haute, s'adapte particulièrement bien à la longueur du tome 7. Mais face à la multiplicité des hypothèses en jeu et des lecteurs, la lecture collective et celle à haute voix[93] trouvent leur utilité. Certes, nombre de situations de lecture restent individuelles et silencieuses, mais certains.es fans lisent en public, dans une indifférence visible à leur environnement. Un type de scène si répandue qu'elle a frappé les contemporains, comme l'écrivain et critique britannique Norman Lebrecht : « Dans les trains, dans les aéroports, dans les parcs et sur les plages, partout où on allait, tout le monde semblait lire *Harry Potter* »[94]. Ces images et descriptions de lecture individuelle dans les lieux publics mobilisent le « folklore de l'immersion »[95], basé

90 Frédéric keck, « Causalité mentale et perception de l'invisible. Le concept de participation chez Lucien Levy-Bruhl », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 2005, vol. 3, tome 130, p. 303-322, p. 304-305. La lecture de « *Harry Potter* » devient d'ailleurs un des modèles de cette opération de déchiffrage active, efficace et mystérieuse, dont le processus serait une énigme à « craquer ». Il est ainsi révélateur qu'une étude menée en neuro-sciences en 2014 par des chercheurs de Carnegie Mellow, qui a alimenté les recherches cognitives sur l'empathie lecturiale, ait porté sur des sujets plongés dans l'épisode décrivant le premier match de Quiddich dans *Harry Potter et l'école des sorciers*.

91 Antoine hennion, « Une sociologie des attachements », *Sociétés*, n°85, 2005, p. 9-24, p. 12.

92 « help to disrupt what David Henkin has called "the persistently powerful image of the private reader" and the (often) related thesis that "the history of reading in the Modern West has been a process of steadily increasing privatisation" » Stephen colclough, « Representing reading spaces », dans *History of reading*, vol. 3, 2011, p. 99-114, p. 105.

93 L'un des plus connus est certainement le « moonlight reading » de J. K. Rowling le 21 juillet, la lecture publique à voix haute qu'elle fit du chapitre 1, à minuit, au Museum d'Histoire Naturelle de Londres, devant 500 fans tirés au sort parmi 90.000 candidats, diffusée en simultané dans le monde entier. Captation en ligne : https://www.youtube.com/watch?v=HfquI8uvPEg.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

sur le paradigme du « transport »[96] , physique et mental (« on trains, in airport lounges, in parks and on beaches »), figurant ainsi l'adhésion des lecteur·rice·s au monde fictionnel par leur indifférence à l'environnement. Elles jouent aussi sur la catégorie de la « littérature de gare » (« d'aéroport », dans sa version contemporaine), celle qui offre aux lecteur.trice.s l'évasion avant ou entre le voyage réel. Il ne faut cependant pas confondre cette pratique silencieuse *en public* d'avec la lecture silencieuse *collective* dont jouissent les fans pour partager leur expérience. Le soir même ou le lendemain de la sortie du tome 7, de nombreux groupes de fans, au premier chef les chroniqueurs amateurs des émissions radiodiffusées Mugglecast (du site « Mugglenet ») et La Radio Indépendante à Transmission Magique (RITM, du site « La Gazette du sorcier »), se réunissent dans leurs chambres d'hôtel ou chez eux pour lire en commun le tome 7, avant de délivrer leurs toutes premières impressions dans un épisode spécial de leurs émissions[97]. Le groupe des Mugglecasters diffuse même en temps réel sur le site Mugglenet une vidéo d'eux-mêmes en train de lire des heures durant, invitant son public à les « espionner » (« spy in »), mais sans le son, pour éviter les « spoilers »[98]. Tous ces dispositifs photographiques et vidéos amateurs confèrent une *éloquence* à l'acte de lire. Cette éloquence repose sur un double décodage : l'ensemble des fans déchiffre l'image des autres en train de lire le tome 7. Chacune de ces productions visuelles met en forme « l'apparence de la lecture » (« the look of reading ») dont Garret Stewart a montré qu'elle constituait un sous-genre du portrait, en art [99]. L'évocation des visages, des corps mais aussi de leur environnement, par « l'épanchement spatial de la concentration privée »[100], figure ainsi l'invisible de cette action, en sollicitant chez le·a spectateur·rice/lecteurrice son « identification somatique avec une expérience privée »[101].Le pouvoir évocateur des corps lisant reposerait ainsi sur

---

94 « On trains, in airport lounges, in parks and on beaches, everywhere one went, everybody seemed to be reading Harry Potter » (« How Harry Saved Reading », « Wall Street Journal », 9 juillet 2011, disponible en ligne : https://www.wsj.com/articles/SB10001424052702304584004576419742308635716, consulté le 15 décembre 2020).

95 Marie-Laure ryan, *Narrative as virtual reality: immersion and interactivity in Literature and Electronic Media*, Baltimore et Londres, The John Hopkins University Press, 2001, p. 93, cité par Anne besson, *op. cit.*, p. 474.

96 On connaît la « transportation theory » sur les plaisirs et pouvoirs de la fiction (Melanie GREEN et Timothy BROCK, « The role of transportation in the persuasiveness of public narratives », *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 79, 2000, p. 701-721), Cf. Françoise lavocat, *op. cit.*, p. 156-174.

97 Pour une autre déclinaison contemporaine de la lecture silencieuse collective, voir le réseau des clubs de lecture « *The Silent Book Club* », en activité depuis 2012 (https://silentbook.club/). Dans ce cas, le lien n'est pas donné d'emblée dans l'identité du texte support (chacun apportant l'œuvre de son choix).

98 https://www.mugglenet.com/2007/07/watch-us-read-deathly-hallows/

99 Garrett stewart, *The Look of reading. Book, painting, text*, Chicago, University of Chicago Press, 2006. Exprimer l'interaction entre le livre et le lecteur, projeter l'intériorité des êtres et peindre leur absorption dans la chose lue (en même temps que se popularise la lecture romanesque et se sécularise la peinture), par exemple, par l'évitement du contact visuel avec le photographe ou l'observateur (Flint, p. 160), comme c'est le cas dans la photo de Corinn dans notre corpus : telles sont les problématiques de la représentation de la lecture.

100 « The suffusion of space by private concentration » (*Ibid.*, p. 160, cité par Kate flint, « Books in photographs », dans *The History of reading vol. 3*, Rosalind Crone (dir.), Basingstoke, Palgrave/Macmillan, 2011, p. 156-174, p. 152).

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

un redoublement de la « cognition incarnée », modèle qui sert lui-même à décrire le processus de la lecture dans les théories contemporaines inspirées par les sciences cognitives de deuxième génération[102].

Il n'y donc a rien ici de métaphorique dans la définition physique que Raphaël Baroni donne de la force de l'intrigue, « conversion de l'énergie potentielle de l'histoire en l'énergie cinétique de la lecture, cette dernière étant conçue comme un processus qui fait passer l'histoire d'un état virtuel à un état actuel »[103]. L'engagement corporel est visible dans les réactions filmées puis commentées des Mugglecasters : « Laura : "Ça m'a rendue un peu triste [de lire la mort de Dobby]. En fait, je crois que j'étais assise là-bas, par terre. Je faisais "Nooon", un peu comme si je…" Andrew : "Tu te balançais d'avant en arrière"» [104].Cela illustre à la fois leur implication dans la diégèse et la validation ou annulation de leurs propres scénarii prédictifs : larmes, sursauts, cris d'indignation (contre un personnage mais aussi contre l'auteure), colère ou encore regards d'ironie jeté au camarade seront ensuite glosés par eux·elles comme une *dramaturgie* de la lecture, source de suspense. C'est tout l'ironie, par exemple, que savoure l'un des Mugglecasters devant la lecture du dénouement par un camarade à ses côtés. Les péripéties de cette lecture sont créées par une *combinaison* entre la fin à double détente de la fiction dans le livre (Harry semble y mourir, mais, réanimé, vaincra Voldemort) et la discordance entre les idiorythmes de lecture des deux amis, permettant de jouer avec les effets du « spoiler » :

> - Eric, tu as été un peu « spoilé » ! Eric savait qu'Harry allait vivre. Ce qui s'est passé, c'est que j'avais déjà lu le livre. Et alors il me disait, dans la rue : "Oh, voilà ce qui va arriver". Ça, c'était aujourd'hui et j'essayais de lui dire que..
>
> - Parce que tu savais déjà…
>
> - Oh, oui, je savais déjà, par ce que je l'ai lu hier soir ! Et ce que j'essayais de lui dire, c'était que c'était une question de perspective (« prospective »). Et alors quand il est arrivé à la partie où Harry meurt, *vous auriez dû voir le regard qu'il m'a lancé…* Il se disait : « Bon Dieu ! On m'a dit qu'il allait vivre, mais il vient juste de mourir ! Oui !!! c'est moi le vainqueur ! » (nous soulignons).[105]

---

101 Kate flint, *Ibid*..

102 Voir notamment Karin kukkonen « Presence and prediction : the embodied reader's casacade of prediction », *Style*, 2014, disponible en ligne : https://www.researchgate.net/publication/315344496_Presence_and_Prediction_The_Embodied_Reader's_Cascades_of_Cognition/link/58cd34f24585157b6dae3ea9/download, consulté le 15 décembre 2020.,

103 *Les Rouages de l'intrigue*, *Genève, Slatkine* , p. 41.

104 « I got a little sad [reading Dobby's death], I think I was actually sitting over there on the floor. I was making "Nooooo", I was sort of… Andrew : « You were rocking back and forth » (https://www.mugglecast.com/episode-101/, 27').

105 -Eric, you got a little spoiled ! Eric knew that Harry was going to live. What was happening is that I've already read the book. And he was telling me on the street : « Oh, this is what's going to happen ». This was today and I was trying to tell him that…

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

« Oui !! c'est moi le vainqueur ! ». Le dénouement du combat entre les personnages (Harry et Voldemort) est donc, parallèlement, celui du débat entre les lecteurs.trices - et *en* eux.elles. Tous les possibles discutés par les fans sont mis à l'épreuve du dénouement publié. Espionner les lecteur·rice·s, ce serait alors assister au dénouement de leurs prédictions, comme au verdict public d'un procès-spectacle, infirmant ou confirmant la justesse du travail anticipatoire : « le plaisir de lire le livre sera aussi de savoir si nos théorie était juste » (albusjoe13, 27 janvier 2007).

Dénouements

Mais les événements de lecture ne disent pas cette binarité, ou pas seulement. Les prédictions ne se résolvent pas avec ni dans le dénouement, parce que les *versions possibles* qu'elles portent vont perdurer, mais profondément requalifiées à ce dernier stade du débat. Leur validité est en question, mais surtout le cadre qui permettrait d'en attester. On a vu en effet combien le·la lecteur·rice concourt à actualiser l'énergie *potentielle* de l'intrigue par l'exercice de sa propre *puissance* ou *capacité* (pour rester dans le vocabulaire aristotélicien de l'action)[106], y compris corporellement, par la cognition incarnée. Une telle participation lecturale au *potentiel*[107] peut aboutir à questionner la légitimité du dénouement en présence et créer une véritable « épreuve de réalité »[108].

Si des lecteur·rice·s réamorcent leurs potterthéories, même après la parution du tome 7, c'est parce que l'« intrigue » du cycle, une fois advenue, est remplacée par l'exploration du « monde » imaginaire qui l'englobe et qui reste, lui, *potentiellement*, à actualiser par l'auteur comme par les fans – ce dispositif poétique permet un compromis entre les cités domestique et civique. Il en va de même du monde de l'interprétation, qui élargit encore ce dispositif… En 2018, un article publié par le directeur de publication du « Leaky Cauldron », intitulé « Théories *Harry Potter*, la confusion »[109], classera les théories « prédictives » survivantes en trois genres : les « déductions » détaillant le fonctionnement du monde imaginaire (comme l'usage du retourneur de temps) et les théories du « headcanon » (le « canon » propre à chaque fan), encore validables car ni confirmées ni infirmées par le tome 7. Si ces deux types de théories supposent la complétude du monde fictionnel à actualiser, le troisième postule celle du monde critique, attaché au statut de « classique » que

106 Sur la distinction entre « potentiel » *vs* « puissance »/ « capacité », voir Paolo virno, *Le souvenir du présent. Essai sur le temps historique*, trad. de Michel Valensi, Paris, éditions de l'Éclat, 1999 ; cité par Luc boltanski, *La Condition fœtale*, *op. cit.*, p. 211.

107 Raphaël baroni, *op. cit*..

108 Luc boltanski et Laurent thevenot, *op. cit*.

109 15 mai 2018, en ligne : https://www.gazette-du-sorcier.com/les-grands-articles-de-la-gazette/opinions-analyses/theories-harry-potter-la-confusion.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

le cycle acquiert onze ans après sa fin : y sont en effet regroupées les théories requalifiées en « analyses littéraires », dont la cohérence et la productivité herméneutique justifient la pérennité.

Pour d'autres fans, plus radicalement et dès juillet 2007, cette sorte d' « arrangement » est intolérable : ils·elles font un « refus de fin »après leur lecture du tome 7[110], comme le montre, sur le forum dédié du site Mugglenet, le premier commentaire d'une « grande fan » (« avid fan ») adepte des « théories débridées » (« *wild theories »)* de ses camarades,quelques heures après la sortie du tome 7 :

> *[J. K. Rowling] aurait pu en faire tellement de choses ! Elle aurait pu prendre tellement de chemins, de théories et de virages sophistiqués dans ce dernier ajout au grand cycle*, que j'ai envie de lui jeter sa copie à la tête pour exiger qu'elle s'y remette, parce que c'est raté. L'histoire est tellement boiteuse et *impossible* que c'en est sidérant. On croirait lire une fanfiction médiocrement écrite et mal ficelée. A tout moment, je m'attends à voir surgir quelqu'un qui dise : « PSST ! *voilà le bon exemplaire, celui-là, c'était juste une blague !* » (nous soulignons) [111]

Aucun énoncé auctorial ne peut actualiser tous les futurs possibles prédits par les fans (« SO many *pathways, theorys, spinny-go-roundabouts* that she could have taken »), qui ont fini par générer les contours de cet imaginaire potentiel, sillonné en même temps que dilaté. Pour cette fan, cette fin « impossible » et incohérente dans l'intrigue fictionnelle l'est d'abord dans l'intrigue lectoriale qu'elle raconte. Le cycle des « Harry Potter » est alors inachevé à ses yeux, non par *incomplète* actualisation d'une fiction *potentielle*, mais par *incapacité* de son auteure, récusée en tant que porte-parole de l'imaginaire pottérien. La nouvelle puissance imaginative établie comme légitimement créatrice est ici celle de la fan révoltée, qui « exige » une fin authentique au nom de sa communauté, dans une micro-intrigue qui la pose comme une actrice frontalière entre les cités civique et inspirée.

D'autres lecteur·rice·s, enfin, font l'expérience d'un type de fin « possible impossible », telle qu'annoncée par ce·tte fan en janvier 2007 : « même si un jour une théorie est confirmée *ca doit être une surprise simplement de voir que c'est vrai* » (nous soulignons). Cela implique cette fois de poser le dénouement dans le tome 7 comme une actualisation légitime, réelle. Mais alors, par contre-coup, le « possible » prédit par les fans change de nature à leurs yeux : d'un élément de

110 Anne besson, *Les pouvoirs de l'enchantement*, Paris, Vendémiaire, 2021, p. 171. Nous n'avons pris connaissance de cet ouvrage qu'au moment des corrections de cet article, d'où cette mention très ponctuelle.

111 « She could have done SO much with it… There were SO many pathways, theorys, spinny-go-roundabouts that she could have taken in this final addition to the great series, that i want to take the finished copy and throw it at her demanding that she try again because she failed… And the just complete and utter lameness and impossibility in the story is overwhelming. It was like reading a poorly written and badly thought out fanfiction… I keep waiting for someone to jump out and say "PSYCH! heres the real copy that was just a hoax!" » (« Mistress of insanity »).

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

logique modale il devient, rétrospectivement, leur « intuition »[112] d'un événement créatif, et donc leur participation imaginative à son surgissement. Le·a fan est surpris·e par ce texte qui « en rajoute », qui « prend encore plus qu'on s'y attend » sur fond d'une pratique prédictive collective donnant le « cadre [...] attentif, entraîné, dont [cette surprise] a besoin pour surgir »[113] ; mais il·elle est aussi surpris·e par sa propre capacité à avoir imaginé cet événement, dorénavant devenu *pleinementpossible*. Cette revalorisation rétrospective et intrasubjective de la prédiction grâce à la perception de l'événement advenu, que l'on trouve diversement expliquée dans les approches phénoménologique, bergsonienne ou énactive de l'acte lectural, aboutit à un dénouement différent de cette intrigue. Cette dernière mise à l'épreuve des prédictions offre à la réalité de la lecture sa « magie », compromis de valeurs entre les cités domestique, inspirée et industrielle. Elle signe « la paix précaire » du « combat » entre monde du texte et monde du lecteur, que Ricoeur voyait dans la fusion de leurs horizons lors de la « lecture vive »[114] : c'est en effet par une dynamique semblable que se concluent les aventures du jeune Harry dans la fiction, la « magie du réel », des sentiments et des actions humaines, du monde domestique et générationnel le sauvant, et non celle des sorciers ni de leurs prophéties[115].

Conclusion

Après le 21 juillet 2007, les forums comme ceux de Mugglenet, où les fans ont pleuré et célébré la triple fin de la fiction[116], de leurs prédictions[117] et d'une période de leur propre vie[118], continueront pourtant de recueillir « quelque chose d'une vie vécue, des plaisirs partagés, des rires joyeux et des pleurs empathiques »[119] car les commentaires, fansfictions, théories, et même appels à l'action politique à partir de

112 Antoine bergson « Le possible et le réel », *Nordisk Tidskrift*, 1930. Sur le lien entre surprise, possible, nouveauté et intuition, Arnaud bouaniche « Bergson et les sens de la surprise », *Alter*, n°24, 2016, p. 83-106, disponible en ligne : https://doi.org/10.4000/alter.425, consulté le 15 décembre 2020. Sur la redéfinition du possible : Voir Antony feneuil, « No futur : sur une fausse distinction entre le possible et le virtuel dans la philosophie de Bergson et ses implications », *Revue philosophique de Louvain*, 2019

113 Antoine hennion et Geneviève teil, « Le goût du vin. Pour une sociologie de l'attention », dans *Le Goût des belles choses*, Véronique Nahoum-Grappe et Odile Vincent (dir.), Paris, Maison des sciences de l'homme, p. 111-126 ; disponible en ligne : https://books.openedition.org/editionsmsh/3291?lang=fr#text; consulté le 15 décembre 2020.

114 Paul ricoeur, *op. cit.*, p. 325

115 Isabelle cani, Harry Potter ou l'anti-Peter Pan. Pour en finir avec la magie de l'enfance, Paris, Fayard, 2007 ; Richard Mèmeteau, *Pop culture, Réflexions sur les industries du rêve et l'invention des identitiés,Paris, La Découverte, 2014,* p. 215 ; Anne besson, *op. cit.,* p. 99.

116 (« and "look at me"--*cries uncontrollably* », « I LOVED the Ron/Hermione kiss...and Harry's reaction of is this the moment...it made me laugh »)

117 « I KNEW SNAPE WAS GOOD ! », « I feel horrible about Snape now », « There were SO many pathways, theorys, spinny-go-roundabouts that she could have taken in this final addition to the great series, that i want to take the finished copy and throw it at her demanding that she try again because she failed »)

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

« *Harry Potter* »[120] ne tariront pas. Un aspect de la « génération Potter », comme « dernière génération de devins » est constitué, dans la fragilité narrative entre « dernière » et « génération » : d'un côté la mise en intrigue historique (la place de cette génération dans l'histoire culturelle), de l'autre l'expérience de surgissement « génératif » par la lecture, dont nous avons suivi la socialisation grâce à des médiations, qui en sont à la fois les moyens et les produits. Le vocabulaire critique indigène (allégorisation par et dans le commentaire) et l'éloquence des lectures (allégorisation par et dans le corps) en font partie. C'est pourquoi, même si le concept de « génération Potter » est aussi à usage de mythe identitaire individuel et collectif dans l'histoire de la « culture participative » des fans[121] (leurs débats postérieurs pour « en être » ou pas le montrent), les modes de participation à son imaginaire peuvent en être diversement *éprouvés* : par l'administration de la *preuve* dans le débat critique que produit le fandom et les évaluations qui en résultent, mais aussi par la réflexivité *éprouvante* de la pratique lecturale sur les fans, suscitant chez eux·elles surprise, joie, révolte, perplexité.

Partager cette durée dans ses manières et ses idiorythmes, lui donner forme en quelque chose qui soit *de la lecture* et entre dans « le champ de la visibilité humaine »[122] est une des créations de cette génération. On pourrait ici transposer la formule de l'anthropologue Frédéric Keck (« comment les fœtus sont devenus visibles ») sur l'étude que Luc Boltanski a consacré au débat sur l'avortement[123], et donc aux « problèmes généraux posés par l'engendrement – et pas seulement celui des enfants »[124], en la déclinant en « comment les prédictions deviennent visibles ». Le développement bien connu des technologies numériques et celui de la culture de la participation déployée dans ses usages, en donnant une visibilité aux produits de ce travail interprétatif officieux des lecteur·rice·s, largement assimilé au domaine de l'intime ou du privé (qu'on pense à la « parafictionnalisation » étudiée par Richard Saint-Gelais ou au *gossip* traité par Henry Jenkins), fait surgir dans le monde social des entités interrogeant la frontière entre spéculation, imagination et création, et

118 « I couldn't wait to read the book but once I had it I was scared to finish it », « I dreaded at the same time couldn't wait to finish the book…and now I have there's a pit in the bottom of my stomach », « I really will miss the anticipation and hope of more to come….8 years of my life I spent waiting for more Harry Potter and now it's done », « I started reading the books when they first came out, and this year I graduated high school - along with the ending of Harry Potter. It makes everything feel so… final. », « In a way my childhood and adolescence is ending along with Harry ».

119 "Something of a life lived, pleasures shared, joyous laughter or empathetic tears " : c'est ce que préserve la culture populaire, selon Tara brabazon (*From Revolution to Revelation: Generation X, Popular Memory and Cultural Studies*, Hants, England, Ashgate, 2005, p. 67).

120 Anne besson, *op. cit*., p. 99-110.

121 Hélène merlin, *op. cit.*, p. 127-135.

122 Frédéric keck, art. cit., p. 305.

123 Luc boltanski, *La condition fœtale. Une sociologie de l'engendrement et de l'avortement*, Paris, Gallimard, 2004.

124 « Comment les fœtus sont devenus visibles. Approches phénoménologique et structuraliste des contradictions biopolitiques », *Annales. Histoire, sciences sociales*, 2006, n°2, p. 505-520, p. 517

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

demandant à y être insérées par des processus de justification – y compris juridiques (qu'on pense aux débats sur les licences et droits d'auteur). La notion de « génération » dit aussi cela, ce moment commun intensément lié à la création d'un espace de visibilité sociale sur ce qu'engendre en soi la participation à la fiction, dans la « boîte noire »[125] de la lecture.

125 *Idem*, p. 512.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

BIBLIOGRAPHIE

allington Daniel et swan Joan, « The mediation of response. A critical approach to individual and group reading practices », Daniel Allington et Joan Swann (dir.), *History of reading*, vol. 3, p. 80-97.

Amossy Ruth, *La présentation de soi. Ethos et identité verbale dans le discours*, Paris, PUG, 2010.

attias-donfut Claudine, *Sociologie des générations. L'empreinte du temps*, Paris, PUF, 1988.

baroni Raphaël, *La Tension narrative :suspense, curiosité et surprise*, Paris, Seuil, 2007

–, « Ce que l'intrigue ajoute au temps », *Poétique*, n°163, 2010, p. 361-382.

–, *Les Rouages de l'intrigue*, Genève, Slatkine, 2017.

barthes Yannick *et alii.*, « Sociologie pragmatique : mode d'emploi », *Politix*, 2013, n°103, disponible en ligne : https://www.cairn.info/revue-politix-2013-3-page-175.htm, consulté le 15 décembre 2020.

bergson Antoine, « Le possible et le réel », *Nordisk Tidskrift*, 1930.

berner Amy, card Orson Scott et millman Joyce, *The Great Snape Debate*, Ben Bella Books/Borders Press, 2007.

besson Anne, *D'Asimov à Tolkien : cycles et séries dans la littérature de genre*, Paris, CNRS, Partie II, « Avant-propos », 2004.

–, *Constellations. Des mondes pour jouer*, Paris, CNRS, 2015.

–, « *Fantheories* de *Harry Potter* : part de l'auteur, part des lecteurs », *Fabula/Les colloques*, Premier symposium de critique policière, en ligne, 2017 : http://www.fabula.org/colloques/document4821.php

–, *Les pouvoirs de l'enchantement*, Paris, Vendémiaire, 2021.

bouaniche Arnaud, « Bergson et les sens de la surprise », *Alter*, n°24, 2016, p. 83-106, en ligne : https://doi.org/10.4000/alter.425.

bloch Marc, *Apologie pour l'histoire ou le métier d'historien* (1941), Chicoutimi, 2005, p. 105, en ligne : http://classiques.uqac.ca/classiques/bloch_marc/apologie_histoire/apologie_histoire.html.

boltanski, Luc *L'amour et la justice comme compétences*, Paris, Métailié, 1990.

–, *La condition fœtale. Une sociologie de l'engendrement et de l'avortement*, Paris, Gallimard, 2004.

–, *De la critique. Précis de sociologie de l'émancipation*, Paris, Gallimard, 2009.

boltanski Luc et thevenot Laurent*, De la justification. Les économies de la grandeur*, Paris, Gallimard, 1991.

brabazon Tara, *From Revolution to Revelation: Generation X, Popular Memory and Cultural Studies*, Hants, England, Ashgate, 2005.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

burgain Marie–France, *Jeux d'écriture(s) et de réécriture(s) du cycle des* Harry Potter *de J. K. Rowling*, Ixelles, Peter Lang, 2008.

cambron Micheline et langlade Gérard (dir.), *L'Événement de lecture*, Montréal, Nota Bene, 2015.

cani Isabelle, *Harry Potter ou l'anti-Peter Pan. Pour en finir avec la magie de l'enfance*, Paris, Fayard, 2007.

colclough Stephen, « Representing reading spaces », dans *History of reading*, vol. 3, 2011, p. 99-114.

cooren François, « Ventriloquie, performativité et communication, ou comment fait-on parler les choses », *Réseaux*, n° 5, 2010, p. 33-55 (où cette polysémie est utilisée dans une perspective sociologique).

dumontet Fabienne, « Que faire des passions obscures ? », dans *L'obscurité : langage et herméneutique sous l'Ancien Régime*, dir. Delphine Denis, Bruxelles, Academia-Bruylant, 2007, p. 185-196.

–, « *Harry Potter*, les fins d'un conte de fée », *Le Monde des livres*, 25 octobre 2007.

durhman Leslie et worden Susie, *Predictions in stone for Harry Potter fans*, *My Secret prediction journal*, *A Champion's predictions journal*, 2002.

feneuil Antony, « No futur : sur une fausse distinction entre le possible et le virtuel dans la philosophie de Bergson et ses implications », *Revue philosophique de Louvain*, 2019.

flint Kate, "Books in photographs", dans *The History of reading vol. 3*, Rosalind Crone (dir.), Palgrave/ Macmillan, 2011, p. 156-174.

françois Sébastien, « Fanf(r)ictions : tensions identitaires et relationnelles chez les auteurs de récits de fans », dans *Réseaux*, n° 153, 2009, p. 157-189, p. 161 ; également en ligne : https://www.cairn.info/revue-reseaux-2009-1-page-157.htm, consulté le 15 décembre 2020.

green Melanie et brock Timothy, « The role of transportation in the persuasiveness of public narratives », *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 79, 2000, p. 701-721.

Hennion Antoine, « Une sociologie des attachements », *Sociétés*, n°85, 2005, p. 9-24.

hennion Antoine et teil Geneviève, « Le goût du vin. Pour une sociologie de l'attention », dans *Le Goût des belles choses*, Véronique Nahoum-Grappe et Odile Vincent (dir.), Paris, Maison des sciences de l'homme, p. 111-126.

Jenkins Henry, *Textual poachers. Television fans and participatory culture,* Londres, Routledge, 1992.

–, « Cultural acupuncture : Fans activism and The Harry Potter Alliance », dans *Transformative works and cultures*, n° 10, 2012, en ligne : https://journal.transformativeworks.org/index.php/twc/article/view/305/259.

–, *La culture de la convergence. Des médias aux transmédia* (2006), trad. Christophe Jacquet, Paris, Armand Colin/INA, 2013.

keck Frédéric, « Causalité mentale et perception de l'invisible. Le concept de participation chez Lucien Levy-Bruhl », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 2005, vol. 3, tome 130, p. 303-322.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

–, « Comment les fœtus sont devenus visibles. Approches phénoménologique et structuraliste des contradictions biopolitiques », *Annales. Histoire, sciences sociales*, 2006, n°2, p. 505-520.

–, « Présentation du volume », dans Marcel mauss, *Esquisse d'une théorie générale de la magie* (1902-1903), Paris, PUF, 2019.

kukkonen Karin « Presence and prediction : the embodied reader's casacade of prediction », *Style*, 2014, disponible en ligne : https://www.researchgate.net/publication/315344496_Presence_and_Prediction_The_Embodied_Reader's_Cascades_of_Cognition/link/58cd34f24585157b6dae3ea9/download.

langlade Gérard, « La lecture subjective est-elle soluble dans l'enseignement de la littérature ? », *Études de lettres*, vol. 1, 2014, p. 47-64, disponible en ligne : https://doi.org/10.4000/edl.608.

lauer Emily, dans Emily Lauer et Balaska Basu (dir.), *op. cit.*, « Introduction »

–, « Harry Potter and the book burners' mistake », dans Emily Lauer et Balaska Basu (dir.), *The Harry Potter generation. Essays on growing up with the series*, Jefferson, McFarland and Co, 2018, p. 81-104.

lavocat Françoise, « Pour une herméneutique spécialisée de la fiction », *Fabula-LhT*, n° 14, « Pourquoi l'interprétation ? », 2015, en ligne : http://www.fabula.org/lht/14/lavocat.html.

–, *Fait et fiction. Pour une frontière*, Paris, Seuil, 2016.

Lebrecht Norman « How Harry Saved Reading », « Wall Street Journal », 9 juillet 2011, disponible en ligne : https://www.wsj.com/articles/SB10001424052702304584004576419742308635716.

louichon Brigitte, *La Littérature après-coup*, Rennes, PU de Rennes, 2009.

martin–gomez Laura, *La réception de l'œuvre de Tolkien par ses fans (États-Unis, Royaume-Uni, France, 1954-1992)*, thèse de littérature générale et comparée à l'Université d'Artois, sous la direction d'Anne Besson, soutenue le 6 novembre 2020.

Mèmeteau Richard, *Pop culture, Réflexions sur les industries du rêve et l'invention des identitiés,*Paris, La Découverte*,* 2014.

merlin, Hélène *L'animal ensorcelé*, Paris, Ithaque, 2016.

ryan Marie-Laure, *Narrative as virtual reality: immersion and interactivity in Literature and Electronic Media*, Baltimore et Londres, The John Hopkins University Press, 2001.

ricœur Paul, *Temps et récit*, Paris, Seuil, 1983-1985.

Rowling J. K. , *Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban*(1999), trad. Jean-François Ménard, Paris, Gallimard, 1999.

Saint-Gelais Richard, « La lecture erratique » dans *Théories et pratiques de la lecture littéraire*, Bertrand Gervais et Rachel Bouvet (dir.), Québec, PU du Québec, 2007, p. 175-190.

–, *Fictions transfuges. La transfictionnalité et ses enjeux*, Paris, Seuil, 2011.

samoyault Tiphaine, « La liste des romans préférés des lecteurs du "Monde" témoigne de la coexistence des mémoires », « Le Monde », 27 décembre 2019.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

schaeffer Jean-Marie, « De l'imagination à la fiction », *Vox-Poetica*, en ligne : http://www.vox-poetica.org/t/articles/schaeffer.html.

schoen Ben, spartz Emerson, gordon Andy, stull Gretchen et lawrence Jamie, *What will happen in* Harry Potter 7 *?*, Berkeley, Ulysses Press, 2006.

spartz Emerson et schoen Ben, *Harry Potter should have died*, Berkeley, Ulysses Press, 2009.

stewart Garrett, *The Look of reading. Book, painting, text*, Chicago, University of Chicago Press, 2006.

thiery Natacha, « Parcours d'une figure hybride : le ventriloque, entre transparence et opacité », dans *La vie filmique des marionnettes*, Laurence Schifano (dir.), Paris, PU de Paris Ouest, 2008, p. 175-188.

virno Paolo, *Le souvenir du présent. Essai sur le temps historique*, trad. de Michel Valensi, Paris, éditions de l'Éclat, 1999.

PLAN

- De la « génération Potter » à « the last generation »
  - Lecture générationnelle, lecture générative
  - « The last generation » : la lecture en suspens(e)
- Prédire la fiction, entre divination, raison et suspicion : figures, dynamiques et formes de l'anticipation lecturale
  - Figures de la prédiction en débat
  - Débat intersubjectif, débat intrasubjectif
  - Des objets frontières
- Débattre à l'épreuve de la fiction : les lectures éloquentes
  - Un dénouement invisible ?
  - Lectures éloquentes
  - Dénouements
- Conclusion

AUTEUR

Fabienne Dumontet
Voir ses autres contributions
ENS Lyon

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.